

donner la date exacte de cette chambrette, qui est enclose dans une petite maison faisant partie d'un temple taoïste, on sait par une inscription qu'elle est antérieure à l'année 129 ap. J.-C. Elle est consacrée à la mémoire d'un certain Kouo-Kiu, qui vivait à l'époque des Han, et qui fut un modèle de piété filiale. Toutefois les scènes représentées sur la paroi ont l'air beaucoup plus d'être consacrées à un haut personnage qu'à un homme réputé pour sa vertu ; par exemple, sur la paroi du fond, on voit un cortège royal ; sur la paroi occidentale, le dieu du tonnerre ; il est vrai qu'au-dessous, on aperçoit des scènes de cuisine, des musiciens, des acrobates. Sur la paroi orientale, deux hommes appartenant au peuple fabuleux des « Poitrines perforées », qui se font porter au moyen d'un bâton qui leur traverse le corps, avec le cortège de l'inévitable Si Wang Mou.

Assurément, les découvertes présentaient un vif intérêt, soit au point de vue de l'histoire, soit au point de vue de la religion, et nous initiaient aux légendes d'une mystérieuse antiquité ; mais, il faut bien le reconnaître, comme manifestation d'art, la sculpture qui était offerte à notre curiosité ne pouvait donner aucune satisfaction au goût affiné des Occidentaux. Il fallut la découverte, ou si l'on aime mieux la reconnaissance, en Chine, de l'art connu déjà à la frontière nord-ouest de l'Inde sous le nom d'art gréco-bouddhique du Gandhara qui forme le district actuel de Peshawar. Cet art, qui allie de la façon la plus heureuse la technique de l'art grec à la légende complexe du bouddhisme indien, florissait aux premiers siècles de notre ère et s'étendait non seulement dans le Gandhara, mais sans doute aussi dans l'ancienne Bactriane, partie de l'Afghanistan